Nouvel appel de l’abbé Pierre*(Appel à l’engagement lancé sur l’esplanade du Trocadéro à Paris, 50 ans après le 1er appel)*

C’est maintenant que nous construisons le monde de 2054. En 1954, on se relevait à peine de la guerre. (…) On savait aussi se mobiliser. Vos parents l’ont fait. C’est à votre tour maintenant. Même si vous n’avez pas envie d’être dérangés dans un monde confortable pour beaucoup. Un monde du trop-plein.

Nous vivons dans une nation riche. Avec, cependant, des millions de personnes qui survivent sous le seuil de pauvreté. (…) Alors que faire ? Attendre ? Laisser faire ? Se lamenter ? Compatir ? Assister ? Accuser ? Prendre peur ? Acculer la jeunesse au désespoir et à la violence ?

Non ! Cessez de vous sentir impuissants devant tant de souffrances. Trop facile d’attendre et de compter sur les autres ou sur l’Etat. Et dangereux. Sortons de cette torpeur qui nous écrase. Nous vous appelons à passer à l’acte. Pour éviter que notre inaction ne devienne un crime contre notre humanité.

C’est quand chacun d’entre nous attende que l’autre commence qu’il ne se passe rien. C’est quand nos voisins, nos collègues, nos amis verront que nous agissons qu’ils nous rejoindront. Faire des petites choses n’est jamais ridicule, n’est jamais inutile. Mieux vaut notre petit geste, notre petite action qu’un grand et beau rêve qui ne se réalise jamais. C’est en agissant que l’on change le cours des choses. Soyons exigeants avec nous-mêmes pour pouvoir exiger des autres. C’est cela la véritable solidarité. (…) Qu’est-ce qu’une vie à ne s’occuper que de soi-même ? (…)

Entre ceux qui ont perdu leurs raisons de vivre, parce qu’ils n’ont pas assez, et ceux qui ne trouveront plus leurs raisons de vivre, parce qu’ils pensent avoir tout, il faut s’aider. (…) C’est cette action qui donnera sens à notre vie.

**« Le Monde », 1-2 février 2004, p.9, extraits.**